

## L'ensemble liturgique de l'église de Schiltigheim : de la restauration à la création de six œuvres contemporaines, l'histoire d'un chantier

**Conférence proposée par Pèlerin et Narthex**

Samedi 7 novembre 2009 de 13h00 à 14h00 - Salle de conférence Delorme

**Compte-rendu réalisé par Alexandra DERVEAUX, Célia GODO et Loriane GOUAILLE**

*IREST, Université Paris 1 Panthéon - Sorbonne*

*Master professionnel Tourisme, spécialité Valorisation Touristique des Sites Culturels*

### **Intervenants :**

**Fleur NABERT**, artiste plasticienne

**Père Michel STEINMETZ**, prêtre du diocèse de Strasbourg

### **Modérateur :**

**Emmanuel BELLANGER**, directeur du comité de rédaction de *Narthex*

## **Introduction**

Emmanuel BELLANGER, directeur du comité de rédaction de *Narthex*, ouvre la conférence par des remerciements. Il poursuit avec une description de *Narthex*, revue "bi-média" lancée en juin 2009 à la demande de la Conférence des évêques de France. Son site Internet, [www.narthex.fr](http://www.narthex.fr), s'articule et s'organise autour de blogs, rédigés et régulièrement réactualisés chaque semaine par des spécialistes.

Offrant des connaissances approfondies sur les arts sacrés, chaque blog est conçu autour d'une thématique spécifique : l'architecture religieuse en Scandinavie, la célébration du 1.100<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'abbaye de Cluny, le groupe CASA sur les Communautés d'accueil dans les sites artistiques, la Bibliothèque du silence – blog rédigé par le responsable du service Philosophie-religion de la Bibliothèque Nationale de France - avec la publication d'extraits de textes, méconnus et rares, qui ne sont plus publiés aujourd'hui. Emmanuel BELLANGER annonce le lancement prochain de nouveaux blogs, comme "Musique sacrée à Notre-Dame de Paris" sur la vie musicale ou encore le sacré dans la musique contemporaine.

D'autres projets sont actuellement en cours, et/ou avancés, en collaboration avec l'Eglise d'Orient, et l'Eglise réformée autour de la thématique "Protestantisme et images". En outre, *Narthex* est aussi axé sur la création et l'art contemporain.

Le site Internet reçoit également des articles sur le patrimoine, tout en développant l'actualité, signe pour Emmanuel BELLANGER de la réactivité de *Narthex*.

Enfin, la revue réalise un travail éditorialiste avec la publication chez Bayard Presse d'un premier hors-série *Narthex / Pèlerin*, "Les Guides du Patrimoine chrétien : Reconnaître les apôtres dans l'art" dont l'ambition est de (re)donner à tous les clefs de lecture et de compréhension de l'art sacré.

Emmanuel BELLANGER présente ensuite les intervenants : Fleur NABERT, artiste plasticienne et membre du comité de rédaction de *Narthex*, et le Père Michel STEINMETZ, prêtre du Diocèse de Strasbourg qui prend la parole en premier.

## **I. Intervention du Père Michel STEINMETZ**

Le Père Michel STEINMETZ commence par présenter la ville de Schiltigheim, troisième ville du Bas-Rhin en fonction de son importance démographique avec 32.000 habitants. Appartenant aujourd'hui à la Communauté urbaine de Strasbourg, Schiltigheim se caractérise par la présence de nombreuses nationalités d'immigration récente. Elle a connu une forte expansion au cours du XIX<sup>e</sup> siècle grâce au développement industriel des activités de brasserie et ferroviaires, faisant ainsi venir vers la ville de nombreux paysans essentiellement de confession catholique.

### **1. Présentation de l'église et du diagnostic**

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'afflux de catholiques posa la question de la construction d'une église. Le Père Michel STEINMETZ précise que les cultes protestant et catholique étaient, à cette époque, célébrés dans une même église antérieure au XIX<sup>e</sup> siècle. La communauté de paroisses de Schiltigheim comprenait 24.000 habitants dont les deux tiers étaient catholiques. Les travaux de construction de la nouvelle église s'échelonnèrent entre 1897 et 1899.

Cependant, l'église a connu tout au long du XX<sup>e</sup> siècle des nouveaux réaménagements et travaux : une flèche est ainsi construite de 1928 à 1930 ; le mobilier ancien est démantelé et détruit en 1968 ; les peintures murales, datant de la Seconde Guerre mondiale, sont recouvertes ; une nouvelle toiture est installée en 2000-2001, grâce à la générosité des paroissiens, suite à la tempête de 1999. Malgré les travaux, l'eau s'infiltre dans les voûtes.

La question de la restauration de l'église est alors posée, favorisée par le statut particulier en Alsace, de la gestion des édifices religieux, placés sous le Concordat de 1801, qui favorise les rentrées d'argent. Le diagnostic pour la restauration est posé, ainsi que la mise en œuvre d'une méthode didactique, en coordination avec l'ensemble des acteurs, paroissiens et décideurs.

### **2. Pourquoi la restauration ?**

L'église nécessitait une restauration importante entre autres pour supprimer les aménagements liturgiques qui ne correspondaient plus après la tenue du Concile Vatican II. Plusieurs problèmes étaient à prendre en considération : un orgue monumental placé dans l'abside attirait et monopolisait le regard du fidèle au détriment de la croix, reléguée ainsi au second plan ; deux ambons identiques situés sur l'embranchement menant au chœur n'avaient plus lieu d'être étant donné qu'un seul est aujourd'hui utilisé lors du culte ; des fonts baptismaux inutilisables lors des baptêmes du fait de leur insalubrité. En outre, un escalier réduisait la communication entre le chœur et la nef, et enfin, une hétérogénéité des matériaux utilisés rendait illisible la liturgie.

Le Père Michel STEINMETZ explique que la restauration devait créer un lieu de beauté et de foi chrétienne en accord avec le XXI<sup>e</sup> siècle. L'église de Schiltigheim, située en plein centre ville, à proximité d'un centre commercial, est constamment visitée. Elle doit ainsi être un lieu de proposition explicite de l'Excellence.

### 3. Comment entreprendre la restauration ?

La restauration s'est concentrée sur plusieurs points. Les peintures intérieures ont toutes été refaites intégralement pour servir le dynamisme de l'église et symboliser le cheminement spirituel du chrétien, par les formes et les volumes : les bas-côtés sont désormais plus sombres, menant à une nef claire et à un chœur lumineux.

Le pavement d'origine a été conservé et repris à différents endroits, alors que l'embranchement du chœur a été agrandi pour ouvrir largement le chœur vers la nef, facilitant ainsi la communication dans l'espace liturgique. Les fonts baptismaux ont été installés au niveau du chœur afin de retrouver leur fonction symbolique. Le chemin de croix et l'entrée du chœur ont reçu une mise en valeur lumineuse. Les travaux ont enfin concerné l'orgue, qui a été à la fois restauré et séparé du chœur par un claustra.

Le Père Michel STEINMETZ termine en expliquant que la question de la création artistique de grande ampleur s'est rapidement posée pour la décoration de l'église à la fin des travaux de restauration.

## II. Intervention de Fleur NABERT

Fleur NABERT débute son intervention en décrivant son métier d'artiste plasticienne, expression qu'elle considère comme un mot-valise. Elle est appelée à créer des œuvres pour des lieux spécifiques comme ce fut le cas pour l'église de Schiltigheim en septembre 2006 ; et précise que les commandes de mobiliers liturgiques sont, aujourd'hui, reçues par mail. Fleur NABERT estime que tout se joue lors de la découverte d'un lieu, *"on le sent et on réagit à la demande des équipes faites sur place"*. Le père Michel STEINMETZ lui a fait différentes demandes : un Christ en Croix pour contrecarrer la monumentalité de l'orgue, une œuvre artistique permanente et aboutie au-dessus de la présidence, la remise en usage des fonts baptismaux dans le chœur et l'installation d'un seul et unique ambon.

Fleur NABERT décrit ensuite son processus de création qui peut prendre un certain délai et qui a été confronté à plusieurs problèmes. Il s'agissait en premier lieu de retrouver, de rétablir l'équilibre des masses et du sujet spirituel, remis en cause par un orgue *"dévorateur"*.

En outre, il fallait prendre en compte les couleurs et les matériaux de l'église, créer un espace homogène et dès lors, réfléchir à la notion de cohérence ; et enfin régler la question des fonts baptismaux, insalubres tant à la fois du point de vue fonctionnel que liturgique. Fleur NABERT avoue que sa réflexion a été longue et mûrement réfléchie, mais que seule compte l'inspiration dans le projet artistique.

Dans un premier temps, elle a travaillé à la question de l'orgue et à la possibilité de placer une œuvre devant lui. Dès lors, l'artiste a choisi une forme ronde en suspension, en harmonie avec les couleurs des tuyaux de l'orgue. Enfin, Fleur NABERT précise qu'elle a proposé au père Michel STEINMETZ de remplacer le tabernacle.

Ainsi, deux ensembles ont été créés : un ensemble liturgique à vocation usuelle et un ensemble artistique à vocation orante uniquement.

### 1. L'ensemble liturgique

Le travail sur l'ambon a commencé par le choix du matériau, identique à celui de l'autel. La forme se devait de correspondre à l'image de l'ambon en tant que montagne, référence au mont Sinaï. Fleur NABERT l'a imaginé de haute taille avec un pupitre, en forme de livre dont les bords prennent feu comme la Parole divine, et suffisamment large pour ne pas faire dépasser les livres posés et ainsi ne pas désacraliser la Parole de Dieu. Pour des raisons pratiques,

l'ambon a été éclairé et sonorisé avec l'installation d'un micro ; et placé à côté de petites marches pour s'adapter aux différences de taille des personnes appelées à parler. L'ambon s'accompagne du chandelier du cierge pascal, symbole du Christ ressuscité.

La cuve insalubre des fonts baptismaux a été changée, la nouvelle cuve ayant été protégée pour une meilleure conservation. L'artiste a créé en outre un couvercle en cuivre repoussé avec une poignée sculptée en forme d'oiseau, qui rappelle et restitue la scène du Baptême et la descente de l'Esprit Saint sur Jésus. Surtout, le couvercle a la particularité de rester ouvert lors des baptêmes, en effet, Fleur NABERT précise qu'il se bloque perpendiculairement, à 90°. De plus, il se caractérise par une décoration intérieure, sculptée d'un soleil de justice symbolique.

## 2. L'ensemble artistique

Fleur NABERT a repris le tabernacle afin de rappeler la présence eucharistique dans l'objet. Il a été travaillé au métal repoussé, en insistant sur la forme ronde de l'hostie pour participer à l'harmonie générale créée par les autres œuvres d'art contemporain. Achevé, le tabernacle a été dès lors installé sur la porte existante comme un simple ornement.

Les autorités ecclésiastiques avaient demandé une image de la Sainte Famille, peu représentée dans l'art. Fleur NABERT avoue que cette création a été la plus ardue en termes de recherches, car très difficile à imaginer puisqu'il s'agit du Mystère du Christ enfant, de sa vie cachée à Nazareth. Une œuvre d'environ 1m75 a été réalisée, à partir d'une maquette à l'échelle 1/10<sup>ème</sup>. L'artiste explique qu'elle a retravaillé l'image très classique de la mandorle - forme de l'intériorité, référence au monde caché dans lequel a vécu Jésus à Nazareth - et l'image du feu, avec la vision d'une Sainte Famille incandescente. Joseph regarde l'enfant Jésus pour le protéger alors que la Vierge regarde en direction de la Croix symbole de l'avenir et du sacrifice de son fils.

L'absence de visage est un choix voulu de Fleur NABERT : la surface se devait d'être lisse afin que le mystère puisse se poser très naturellement sur elle.

L'ensemble a été recouvert de feuilles d'or pour le rendre inoxydable (et non pour une question de préciosité), et ensuite patiné.

Enfin, un Christ suspendu a été réalisé pour être placé devant l'orgue, et afin notamment de faciliter la prière des fidèles. Après un moulage en terre de près de 250 kilogrammes, l'œuvre a été fondue. Fleur NABERT précise d'ailleurs que son installation dans l'église fut quelque peu délicate. De forme ronde, symbole eucharistique et de la Terre, cette œuvre représente le Christ en gloire faisant les gestes de bénédiction et d'accueil, et assure aussi, d'un point de vue artistique, la transition avec l'art ancien.

Fleur NABERT conclut son intervention en rappelant que les œuvres créées à Schiltigheim sont des œuvres faites pour les fidèles, pour qu'ils prient ; et que les photographies du chantier sont visibles sur son site Internet, [www.fleurnabert.com](http://www.fleurnabert.com) .

Le père Michel STEINMETZ reprend la parole : il explique que l'opération s'est avérée plus colossale que celle envisagée et prévue. L'église de Schiltigheim avait vraiment besoin d'être rénovée et repensée dans son intérieur. L'enjeu était de faire non pas œuvre de théologie livresque mais une œuvre incarnée dans le mystère et dans les sens. Le chantier de l'église s'inscrit dans une démarche patrimoniale et spirituelle, et a permis de renouer avec la longue tradition ecclésiale de mécénat.

Le père Michel STEINMETZ souligne la synergie, notamment au sein de la paroisse. L'inauguration de l'ensemble artistique de l'église rénovée a donné lieu à l'organisation d'une soirée culturelle. Fleur NABERT a ainsi présenté ses œuvres, en relation avec des textes bibliques. Une messe solennelle a par ailleurs été célébrée, le jour anniversaire de la consécration de l'église, pour la bénédiction des œuvres d'art.

Le père Michel STEINMETZ explique enfin que le nouvel espace a rendu manifeste le besoin de soigner chaque geste de la liturgie. La restauration de l'église et la création de l'ensemble artistique s'accompagnent d'un art de la célébration renouvelé et enrichi.

## **Conclusion**

Emmanuel BELLANGER souhaite faire part de quelques réflexions à l'issue de la conférence. Il s'interroge notamment sur l'art sacré, sur la richesse du fonctionnement et de l'accueil d'une œuvre par une communauté locale. L'art fait naître, provoque un discours, une parole.

## **Questions**

Une personne dans l'assistance s'interroge sur le devenir de la croix originelle ; le Père Michel STEINMETZ précise qu'elle a été réinstallée au fond de l'église, et qu'elle sert à l'occasion du Vendredi Saint. La question de l'emplacement de l'orgue dans le chœur est également évoquée. Le Père Michel STEINMETZ explique que cela est dû, d'après des archives, à des raisons purement idéologiques.